

SAUVAGES

Film d'animation de Claude Barras. 1h27. 2024. Version française.

SOMMAIRE :

I Avant la projection p.1 à 2

II Présentation de l'histoire : Résumé et Histoire détaillée p. 2 à 6

III Pistes d'exploitation : Raconter l'histoire (thèmes) page 6, 7

Le cinéma d'animation : stop motion page 8

I AVANT LA PROJECTION :

- Observation de l'affiche :

Le titre : SAUVAGES

Observer **texte** (lecture des différents éléments, police de caractère, taille, couleurs, emplacement dans l'espace de l'affiche) et **image** (scène, personnage, accessoires, décors, couleurs, attitudes, cadrage ...) pour les mettre en lien en vue d'émettre des hypothèses quant au contenu narratif du film.

Il est indiqué que ce film a été fait après « Ma vie de courgette » par Claude Barras.

On y voit deux enfants, assis sur des cailloux, et, entre les 2, un petit singe. En arrière-plan, on est dans une forêt.

On peut s'interroger sur « Qui sont les sauvages ? » L'étymologie du mot sauvage vient de « Silvia, la forêt ». Sont sauvages ceux qui vivent dans la forêt.



2- Regarder la bande-annonce du film permet de voir les principaux personnages et de découvrir que c'est un film d'animation (stop motion) et pas un dessin animé. On déplace des figurines et on photographie image par image. Cf. paragraphe film d'animation.

3- Consignes pour un bon déroulement de la séance de cinéma :

LES RÈGLES DU JEU

« Dans une salle de cinéma, il fait noir, l'image est grande, on entend bien, les fauteuils sont confortables et « je fais le vide » juste avant d'entrer : je ne suis ni à l'école, ni à la maison.

Dans un cinéma, on ne peut pas changer de film ou le prendre en cours de route et attendre la publicité pour aller faire pipi, on ne peut pas se déplacer, ni manger, ni boire, ni faire du bruit pendant le film...

Je peux rire, pleurer, avoir peur, être ému et ne pas tout comprendre du premier coup. Après la projection, j'évite les jugements brutaux et trop rapides. J'essaie d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris. J'ai absolument le droit de garder pour moi les émotions très personnelles que j'ai ressenties, et mon interprétation du film, même si ce n'est pas celles des autres. »

II PRESENTATION DE L'HISTOIRE

1- Résumé :

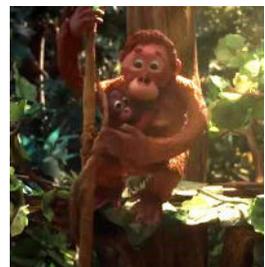
À Bornéo, à la lisière de la grande forêt tropicale, Kéria recueille un bébé orang-outan trouvé dans la plantation de palmiers à huile où travaille son père. Au même moment Selaï, son jeune cousin, vient trouver refuge chez eux pour échapper au conflit qui oppose sa famille nomade aux compagnies forestières. Ensemble, Kéria, Selaï et le bébé singe vont lutter contre la destruction de la forêt ancestrale, plus que jamais menacée. Mais pour Kéria, ce combat sera aussi l'occasion de découvrir la vérité sur ses origines.

2- Histoire détaillée :

Phrase : « La Terre ne nous appartient pas. Nous l'empruntons à nos enfants ».

On voit des cailloux, des cascades, des grenouilles. On entend des bruits. Un serpent vert est dans les arbres. Un petit orang outan se balance. En-dessous, on voit une grenouille, puis un serpent vert qui fait fuir les autres animaux. Une femelle orang outan monte dans un arbre avec un bébé. Elle joue avec lui, le caresse. Elle entend un bruit de tronçonneuse et l'arbre tombe.

Titre du film : SAUVAGES.



On voit des troncs coupés, empilés. Puis, le tronc est tiré sous les yeux de la femelle. On voit un camion jaune. La femelle tape sur le camion et court dans l'usine, poursuivie par un homme.

Une fillette, Kéria, regarde son téléphone portable rose. Elle parle à son père qui fait tomber des fruits.

Les hommes capturent la femelle singe et la tuent : le bébé est orphelin. La fillette pleure, voit le bébé. Son père le met dans le sac à dos de la fille. Arrivée chez elle, elle ouvre le sac à dos et le bébé singe la mord. Elle demande à son père si sa maman va lui manquer, alors qu'elle regarde la photo de sa mère qui est décédée. Il répond qu'elle doit faire en sorte qu'elle ne lui manque pas trop. Elle le prend dans ses bras. Son père apporte un biberon et il tète. Elle lui dit : « Je suis ta nouvelle maman. » Elle lui met un bracelet puis lui donne son biberon. Elle l'embrasse.

On voit une vue générale sur la ville et la rivière.

Kéria part à l'école sur la porte de laquelle un bandeau affiche « Jésus love you ». Elle joue au ballon et explique à ses copines avoir trouvé un bébé singe qu'ils ont adopté. Elle revient chez elle et elle entend son père parler aux indigènes et elle le reprend. A son tour, il lui répond qu'elle pourrait dire bonjour. Elle prépare un biberon.



Son grand-père arrive avec son cousin Selaï. Ils ont parcouru un long chemin pour arriver. Il dit bonjour cousine. Et il parle de la guerre. Son cousin va être hébergé chez eux, il faut qu'elle lui fasse de la place. Elle répond que sa chambre est petite et qu'ils sont déjà 2. On lui rappelle que la famille, c'est sacré. Le grand-père prend son téléphone portable et lui montre une photo de sa mère. Le père revient avec un biberon. Le petit garçon est couché sur une natte, par terre.



Le père dit que le singe est fait pour vivre en liberté, qu'il sera avec d'autres singes. Il sort et éteint. Il leur souhaite bonne nuit. Selaï dit que, demain, il repart chez lui. Elle répond : tant mieux !

Le lendemain, Selaï est tout seul, à l'école, dans la cour de récréation. Kéria joue au ballon avec des copines. Elle lui envoie le ballon, mais il se prend les pieds dans ses lacets et tombe. Les filles rient. Kéria dit que c'est son cousin.



Elles parlent de sauvages. Elles le traitent de singe.

Ils rentrent de l'école. Le garçon s'enfuit par la fenêtre et le singe, Oshi, part aussi. Il se cache. Le chat lui fait peur.

Kéria part en forêt rechercher son cousin. Elle entre dans la plantation et appelle Selaï. Elle a peur des insectes. Elle tombe. Et elle est rattrapée par un orang-outan.



Elle s'enfuit, tombe et roule. L'orang outan jette le cartable. Son téléphone sonne : elle s'en sert, comme guide, pour retrouver Selaï. Elle entend les bruits de la forêt.

Elle monte sur un arbre et essaie d'appeler son père. Il n'y a plus de réseau. Elle tombe et appelle. Elle voit un avion et un drone. Elle appelle au secours. Elle a du sang sur sa jambe. Elle pleure. Oshi et Selaï la retrouvent. Elle traite Selaï de débile. Il part en disant qu'elle le suive.

Ils prennent un raccourci : elle doit monter sur un tronc au-dessus d'une chute d'eau. Mais, il y a un ours en face d'elle. Selaï lui parle et l'ours se couche. Il veut qu'ils passent plus loin. Une libellule passe. Il chante. Une trombe d'eau arrive : ils sont trempés et s'abritent sous des feuilles. (La photo ressemble à l'image de l'affiche.)



Elle demande à rentrer, mais Selaï veut qu'ils dorment dans la forêt. Jeanne, une biologiste qui observe des chauves-souris le conseille. Il construit un lit en bois (lamine-toro). Il dit bonne nuit. Arrive une araignée et un animal qui la mange.

Il parle d'oreiller de Neandertal.

Il veut lui raconter une histoire pour l'endormir, mais ils entendent un grondement : ils s'assoient et voient une panthère. Il allume du feu avec un briquet pour l'éloigner.



Il s'endort. Elle le réveille et dit que sa mère a été mangée par une panthère. Il dit que lui aussi n'a plus de maman car il a une petite sœur et sa maman ne s'occupe plus de lui.

Il remet du bois dans le feu.

[Musique et zoom arrière vers la clairière]. Une libellule est mangée par une grenouille. Un singe se réveille et va voir une grenouille qui coasse. Un serpent mord le bébé singe. Selaï coupe le serpent et veut emmener le bébé singe chez sa grand-mère qui s'y connaît en venin.



Ils doivent franchir une cascade avec un fort courant. Ils arrivent à la route, où la poussière les fait tousser. Ils rencontrent la biologiste, Jeanne, qui dit à Kéria qu'elle l'a connue petite. Ils expliquent qu'ils vont voir la grand-mère. Un camion passe. Ils toussent. Ils chantent sur la route.

Il y a un obstacle. Les hommes qui coupent les arbres veulent transformer le paysage et employer les indigènes. Les indiens veulent tirer une flèche empoisonnée. Les autres les traitent de sauvages.

Le téléphone de Kéria sonne : c'est son père. Elle lui dit qu'Oshi est mal.

La grand-mère est là. Ils marchent. Elle cueille des herbes.

Pendant ce temps, les indigènes fabriquent une banderole : « Nous sommes la nature qui se défend. » La grand-mère parle à Kéria de son enfance, de sa mère. Elle dit qu'elle lui ressemble beaucoup.

Elle branche la télévision. On entend de la musique. Oshi pleure. Il tête la mère du cousin. On voit une tête de phacochère. On entend de la musique indienne. Ils parlent indien.

La nuit, ils dorment sur des bambous. Un singe retire une sangsue de sa jambe et le bébé singe la mange. Sa main est guérie. La vieille dame sourit. Ils s'appellent par cris et se guident au son. Une gazelle passe, un calao arrive et la gazelle s'enfuit.



Ils disent ce soir, on mange vegan. Le singe part aussi. Kéria veut qu'on l'attende. Elle voit une chute d'eau, entre dans une grotte et monte un escalier en pierre. Elle arrive au moment où le singe dit qu'il a envie d'être libre. Elle dit avoir vu cette grotte. Les esprits ont en colère contre elle car elle va à l'encontre de l'esprit de sa mère dont le totem était une femme panthère. Un sorcier prononce des paroles. Elle ressort avec une amulette.

Ils marchent dans la nuit et éteignent leur lumière. Ils voient un tarsier avec ses grands yeux. Il pleut averse. Ils entendent des motos. Un homme fixe l'amulette de Kéria. Il dit bonsoir à Jeanne. Ils se couchent : Kéria caresse Oshi. Selaï parle en dormant. Elle n'a pas envie de rentrer. L'orage gronde. Un homme les emporte dans son véhicule. Le singe crie. Elle pleure. Il y a des véhicules sur la route et un barrage de police devant des indigènes formant barrière, dont le grand-père de Kéria.

On aperçoit derrière eux une banderole et on devine le mot nature (ils sont ceux qui défendent la nature)



Les indiens se défendent contre la déforestation et contre l'autorisation de plantations de palmiers à huile. La biologiste parle de la convention de Genève. La police les traite d'arriérés à moitié nus. Ils envoient les engins motorisés pour détruire la forêt. La biologiste parle d'un avocat ; elle veut porter plainte. Ils coupent des arbres. Le grand-père raconte à Kéria l'histoire de son père qui a été en prison. Il dit qu'elle doit rentrer. Le téléphone sonne. Ils préparent des fléchettes empoisonnées. Quelqu'un dit : « il ne faut pas répondre à la violence par la violence. » Le père de Kéria prend son téléphone. Il ne veut pas que Kéria finisse comme sa mère, mangée par une panthère lorsqu'ils vivaient dans la forêt. En fait, les femmes avaient empêchés la coupe des arbres et le corps de la maman de Kéria a été retrouvé dans la rivière. Kéria demande pourquoi il a menti ; elle le frappe et le traite de lâche. Elle dit qu'il travaille pour eux. Tous pleurent.

La nuit, elle se lève et va chez les ouvriers qui dorment. Un briquet allumé tombe et met le feu. Les ouvriers sont réveillés. Oshi s'enfuit. On entend une explosion et la forêt est en feu.

Oshi est sur une branche qui tombe avec lui. Il est léché par une panthère qui s'en va.

Un ingénieur arrive. Kéria dit qu'elle portera plainte. Son père dit de la lâcher. Elle frappe l'homme. Elle parle de légitime défense et compte 1, 2, 3. L'homme part en courant. Son père est fier d'elle. Le petit singe a trouvé une nouvelle maman qui part avec les 2 petits.



A la radio, on entend parler d'une manifestation pacifique. Chant. Générique de fin.

III PISTES D'EXPLOITATION

1- Raconter l'histoire : les différents thèmes

- ◆ Retrouver les principaux personnages et leurs liens :

Ce sont des indiens qui luttent contre la déforestation de la forêt où certains d'entre eux vivent encore.

- Kéria et sa famille :

Kéria habite en ville avec son père qui travaille avec les bûcherons dans la forêt. Sa maman est morte et elle a adopté un singe orphelin.

Ses grands-parents habitent dans la forêt et défendent la nature



On voit le père, le grand-père, Kéria, la grand-mère

- Son cousin Selaï habite dans la forêt. Il a une petite-sœur dont la maman s'occupe beaucoup et il se sent orphelin. Il est venu chez Kéria à cause des conflits avec les bûcherons. Sa famille veut le mettre à l'abri.

On voit Selaï, sa mère et sa petite sœur, son grand-père.



- Le contremaître et les ouvriers qui veulent enlever la forêt pour cultiver des palmiers à huile.



- Une biologiste vient travailler dans la forêt et s'intéresse aux indiens. Elle les soutient dans leur lutte contre la déforestation pour préserver la biodiversité.

◆ Les animaux apparaissent dans le film : des orangs outans, une grenouille, un serpent vert, un ours, une gazelle, une panthère qui est l'évocation de la maman de Kéria. Le

réalisateur explique : « Dans la tradition, « Tepun » est plutôt un tigre, mais comme je trouvais que la panthère nébuleuse était un animal tellement beau, j'ai mélangé les deux. Cette créature imaginaire ayant la faculté d'apparaître sous les traits d'une personne connue, j'en ai fait la mère de Kéria, ou tout au moins une projection fantasmée.

Les orangs outans sont une espèce en voie de disparition, victimes de la déforestation massive.



◆ La déforestation et ses conséquences :

Le film se passe à **Bornéo**, dans la forêt tropicale, où se pose le problème de la déforestation qui y fait des ravages, mais il reste encore là-bas 10% de forêts primaires non exploitées, des gens qui vivent de manière traditionnelle, peut-être pas de façon complètement autarcique mais qui ont envie de conserver leur mode de vie et leur forêt. En face, il y a des politiciens corrompus et des multinationales qui tentent de les spolier de leurs droits pour transformer la forêt en stocks de bois précieux et exploiter l'huile de palme.

« Les Penans, comme d'autres peuples autochtones, entretiennent depuis des temps immémoriaux, une relation unique avec l'environnement dans lequel ils vivent. Pour les Penans, la forêt tropicale humide n'est pas une forêt primaire, une « jungle » vierge et sauvage comme les Occidentaux aiment à l'imaginer, mais représente un territoire profondément identitaire, culturel, historique, social et spirituel qu'ils entretiennent et défendent avec vigueur pour assurer leur existence et perpétuer leurs traditions.

Les Penans appellent leur territoire « Tana Pengurip », la forêt vivante. Tana signifie « terre » ou « forêt » et Pengurip signifie « vécu » ou « vivant », une forme grammaticale dérivée de la racine du mot Urip qui désigne la vie. Oui, la forêt des Penans est vivante pour plusieurs raisons ! D'une part, grâce à l'extraordinaire diversité et complexité biologique que les Penans connaissent jusque dans les moindres détails et dont ils ont besoin pour rechercher l'ensemble des animaux et plantes nécessaires à perpétuer un mode de vie traditionnel nomade de chasseurs-cueilleurs.

D'autre part, pour eux, la Tana Pengurip, regorge également d'esprits (Balei) et de fantômes (Sahé ou Beruen), qu'il faut impérativement respecter voire même craindre selon les signes, les tabous et les augures qu'ils manifestent ou prescrivent !

Par exemple, l'esprit Balei Liwen transformera en pierre toute personne qui oserait se moquer d'un animal. Encore aujourd'hui, les noms et prénoms des personnes ne sont pratiquement jamais utilisés à voix haute par peur d'attirer l'attention d'un mauvais esprit sur un membre de la communauté. Une vigilance toute particulière est requise dans certains endroits, comme les cascades ou aux abords des figuiers étrangleurs, qui sont des lieux connus pour être habités par les esprits.

- On peut situer sur un planisphère les zones de forêts tropicales humides et l'île de Bornéo.

- On peut aussi faire remarquer, dans le film, l'arrivée des nouvelles technologies dans la forêt comme l'utilisation du téléphone portable et de la radio.
- On peut mettre en évidence la grande diversité biologique des forêts tropicales : 2/3 des espèces vivantes y sont présentes Paresseux, crocodiles, orangs – outangs, tigre, ours, serpent ...
- Pour le réalisateur de ce film, il est important de parler du monde qui change très vite et de la transmission des valeurs entre générations.

2- Le cinéma d'animation :

- Réaliser un dessin animé :

Pour réaliser un film d'animation, 24 images par seconde d'action sont nécessaires pour reproduire correctement le mouvement, au minimum 12 images car un nombre inférieur donne un mouvement saccadé (cas de certains dessins animés japonais).

- L'animation de ce film est faite en **stop-motion** : c'est une animation de marionnettes image par image, dans un décor.

Il faut d'abord fabriquer les marionnettes puis les animer très lentement : 4 secondes ½ par jour.



On installe la marionnette dans le décor. Elle possède une armature en fer, des bras en fil d'aluminium avec des joints pour les articulations. Tout est recouvert de silicone + un costume fait par les costumiers. On lui fait prendre des poses différentes, en décomposant les mouvements pour une animation en 24 images par seconde. On teste avant le tournage les différentes positions de la marionnette



Un assistant animateur s'occupe ici du singe Oshi, pour le travail d'animation. Il dispose de différentes bouches, paupières, sourcils pour créer différentes expressions. : par exemple, il peut changer image par image la position de la bouche.

Les bouches sont imprimées en 3D et une équipe de réparation des marionnettes est présente en cas de problème.

7 modules de making-off sont disponibles (cf. lien dans le dossier pédagogique)



RESSOURCES : Dossier pédagogique de 33 pages avec des fiches élèves sur le site www.zéro de conduite.net ou <https://www.haut et court.com>>animation>sauvages

Dossier réalisé par Nicole Montaron Atmosphères 53. Juin 2025.